



HAL
open science

La recherche interventionnelle en santé: divers engagements dans la production collaborative de connaissances

Philippe Terral

► To cite this version:

Philippe Terral. La recherche interventionnelle en santé: divers engagements dans la production collaborative de connaissances. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018, Information scientifique et diffusion des savoirs: entre fragmentations et intermédiaires, 15, 10.4000/rfsic.4581 . hal-03025063

HAL Id: hal-03025063

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-03025063>

Submitted on 26 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La recherche interventionnelle en santé : divers engagements dans la production collaborative de connaissances

Philippe Terral



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/4581>

DOI : 10.4000/rfsic.4581

ISSN : 2263-0856

Éditeur

Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Philippe Terral, « La recherche interventionnelle en santé : divers engagements dans la production collaborative de connaissances », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 15 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 11 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/4581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.4581>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mars 2020.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La recherche interventionnelle en santé : divers engagements dans la production collaborative de connaissances

Philippe Terral

- 1 Depuis un peu moins d'une dizaine d'années, un nouvel espace de recherche a émergé dans le domaine de la santé publique : la recherche interventionnelle en santé des populations (RISP). Il est soutenu financièrement via différents appels à projets par diverses institutions (AVIESAN (Alliance Nationale pour les sciences de la VIE et de la SANTé), INCa (Institut National du Cancer), IRESP (Institut de REcherche en Santé Publique), INSERM (Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale), ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida-Hiv et les hépatites) notamment). Ce type de recherche s'inspire des travaux canadiens en matière de santé publique marqués par une tradition à la fois plus collaborative et plus interventionnelle. Les premiers promoteurs internationaux de ce type de recherche parlent d'une « science des solutions » (Hawe et Potvin, 2009 ; Potvin Di Ruggiero et Shoveller, 2013). En France, les pionniers du domaine (voire notamment Cambon et Alla, 2014) insistent sur la nécessité de rapprocher les mondes de la recherche scientifique, ceux de la décision politique et ceux de l'intervention en ciblant tout particulièrement les actions dans le domaine de la promotion et de l'éducation à la santé. Dans ces écrits programmatiques sont mis en avant les enjeux d'interdisciplinarité entre les principales disciplines constitutives de ce domaine de recherche soit l'épidémiologie, la santé publique et les sciences humaines et sociales, principalement représentées par des approches psychologiques et sociologiques. Il y est également question d'enjeux de collaboration plus larges des chercheurs avec des décideurs, des intervenants et même, pour certains, avec des usagers bénéficiaires de ces dispositifs. Nous retrouvons là le processus de diversification des acteurs impliqués dans la production de connaissances scientifiques (Boukacem-Zeghmouri, 2015a). Celui-ci peut renvoyer à des effets d'annonce désormais classiques sur le partage et la diffusion de l'information scientifique en lien avec les enjeux d'interdisciplinarité (Dillaerts, 2014) et

plus globalement avec ce que certains appellent le « paradigme de la collaboration » (Bouquillion, 2013). Comme nous avons pu le montrer (Trabal, Terral, Collinet, 2014) en étudiant les incitations à l'interdisciplinarité, il convient de distinguer les effets d'affichage de ces « collaborations » et la réalité pratique de leur mise en œuvre en considérant les engagements effectifs des acteurs. Tout en considérant essentiellement des discours sur ces pratiques de recherche, ce texte fait ainsi l'effort de distinguer des discours généraux et généralisant – renvoyant souvent à des incitations, invitations voire à des prises de positions normatives sur ce que doit ou devrait être la recherche –, de discours visant à relater plus concrètement des modes d'engagement effectifs. Cet article appréhende ainsi la production scientifique au sens large et n'aborde que peu la question spécifique de la publication.

Les recherches interventionnelles en santé des populations : de l'enjeu d'interdisciplinarité à celui d'une collaboration plus large dans le but de produire des connaissances utiles à l'action

- 2 En mettant au cœur des enjeux de ce domaine de recherche les collaborations entre chercheurs mais également les relations avec des non chercheurs (décideurs, intervenants, usagers bénéficiaires), les RISP s'affrontent à la question de l'utilité sociale des connaissances issues de la recherche. On sait que c'est un des principaux enjeux associés à la promotion de l'interdisciplinarité (Collinet, Terral, Trabal et Delalandre, 2013 ; Terral, Trabal, et Collinet, 2017) en lien notamment avec les problématiques de croissance économique inhérentes au déploiement de l'économie de la connaissance (Millerand, 2011 ; Richez-Battesti *et al.*, 2012 ; Dillaerts, 2014 et 2017). Il est aussi au cœur de ce qu'il est convenu d'appeler les recherches partenariales ou collaboratives (Gillet et Tremblay, 2017) qui cherchent à associer les expertises des chercheurs et des non chercheurs. Les modalités de conception, de production, de médiation et de valorisation de savoirs issus des recherches interdisciplinaires ou plus largement collaboratives sont donc tournées vers leur utilisation pratique. Les spécialistes des RISP parlent d'ailleurs plus de transfert de connaissance (Cambon et Alla, 2013) entre la recherche et « le terrain » que de diffusion de la science. Ils mettent ainsi en discussion la pertinence de l'essai expérimental¹, forme de validation dominante dans les recherches scientifiques en santé, pour précisément produire des savoirs utiles aux interventions (Terral, sous presse). Est notamment soulignée l'importance de la spécificité du contexte des interventions sur laquelle viennent souvent buter les velléités de transférabilités des connaissances et actions dites « probantes ».
- 3 Schön (1996) a déjà pointé cette tension entre la pertinence sociétale des connaissances produites et la rigueur méthodologique exigée par certains protocoles de recherche. Dit autrement, plus on vise la rigueur expérimentale et le contrôle des variables, plus on s'éloigne de la possibilité de rendre compte d'un processus tel qu'il se déploie dans un cadre réel ancré dans un contexte singulier. Nous verrons que les modèles de connaissance sous-tendant l'engagement des individus dans les recherches partenariales sont marqués par cette tension entre pertinence et rigueur, mais aussi par une autre double contrainte que cet article se propose d'approfondir : la tension entre spécialisation et généralisme dans la production de connaissance. En considérant diverses formes

d'engagement dans les RISP, nous montrons que les acteurs sont pris dans la double contrainte de spécificité, et de fait de fragmentation spécialisée des recherches, avec celle, de généralité, soit d'ouverture à d'autres modes de production de connaissances que ceux dans lesquels les individus sont spécialisés. Dès lors, la diversité des points de vue et des pratiques épistémiques devient un enjeu important, reste à pouvoir coordonner cette pluralité dans laquelle certaines formes de connaissances sont historiquement plus valorisées que d'autres, à commencer par le modèle de l'essai expérimental pour le domaine de la santé.

Appréhender la circulation des connaissances via des modes de coordination plus ou moins maximalistes dans des réseaux sociotechniques afin d'interroger la nature des engagements dans les collaborations

- 4 Depuis un ancrage théorique dans la sociologie des sciences et des techniques (pour une revue de question étoffée, voir Vinck, 2007), nous défendons l'idée d'une co-construction des processus sociaux (relations sociales) et épistémiques (production-diffusion de diverses connaissances). Nous nous attachons à mettre l'accent sur le lien indissociable entre dynamique des relations sociales et modalités de circulation de connaissances. Nous préférons d'ailleurs parler de « circulation » plutôt que de « diffusion » ou même de « transfert » des connaissances afin d'envisager potentiellement tous les sens de circulation de ces dernières dans divers espaces de ce que nous qualifions, après la sociologie de la traduction (Akrich, Callon et Latour, 2007), des réseaux sociotechniques. Par ce terme, nous considérons l'ensemble des relations sociales entre acteurs humains mais également « non humains » (espaces et supports numériques, écrits sur format papier, matériel d'expérimentation et de mesure...) qui « tiennent ensemble » du fait de l'échange de diverses ressources (matérielles, cognitives, affectives, symboliques...).
- 5 En considérant le cas des RISP, nous montrons comment ce nouveau domaine de recherche en santé, de par les collaborations qu'il engage, nécessite d'interroger, et par là même de repenser, les « modèles top-down » de la diffusion et du transfert des connaissances. Nous identifions ainsi différentes postures de chercheurs plus ou moins engagés à la fois dans ces modes collaboratifs de recherche et dans la promotion de nouveaux modèles de diffusion et de transfert des savoirs issus de la recherche. D'un point de vue théorique, la recherche s'attache à repérer des modes de coordination plus ou moins maximalistes (Dodier, 1993 ; Terral, 2013) entre acteurs engagés dans les RISP. Les modes de coordination sont minimalistes quand les individus s'ajustent et s'arrangent ponctuellement mais sans partager les mêmes visions du monde ou principes supérieurs communs (Boltanski et Thévenot, 1991). Ils se font plus maximalistes quand les acteurs partagent ces conceptions ce qui engage des accords plus solides permettant aux relations de se transporter dans le temps et dans l'espace afin de constituer des collectifs plus établis et souvent plus institutionnalisés (Terral, 2013).
- 6 C'est avec ce cadre que nous étudions les formes d'engagement des chercheurs dans des collaborations avec des chercheurs d'autres disciplines et avec des non chercheurs, dans ce domaine spécifique que l'on appelle les RISP. Dans la lignée d'Akrich, Callon et Latour (2007), nous parlons d'hybridité ou de collaborations hybrides pour considérer des modes de coordination au sein de configurations engageant plus ou moins ces différents

producteurs et régimes (Shinn, 2000 ; Terral, 2013) de production de connaissances ou régimes épistémiques. Le secteur des RISP considère en effet qu'il convient de doter à priori les « non chercheurs » de capacités de production de connaissance bien que leur mode de fonctionnement se différencie de celui des chercheurs. Parler d'hybridation de connaissances renvoie à une attention portée aux ressources épistémiques qui se partagent (ou pas) entre les protagonistes d'une RISP et aux effets de ces partages sur les régimes épistémiques initialement constitués, susceptibles de se transformer, sous l'effet de ces collaborations hybrides. Il faut préciser que cette posture visant à suivre de près les formes de collaboration et de partage des connaissances peut donner l'impression de délaisser les effets des cadres institutionnels (incitations et contraintes pesant sur ces partenariats) ; éléments d'importance qui ont par exemple été très bien mis en évidence pour rendre compte des enjeux et obstacles de l'interdisciplinarité par Prud'homme et Gingras (2015). Il s'agit plus d'un effet du positionnement théorique que d'une volonté de minorer les impacts des évolutions des politiques de recherche dans notre pays tendant précisément de plus en plus à s'ouvrir aux problématiques d'« open science » et de « sciences participatives ».

Observer les modes de coordination des RISP de près : suivre les acteurs et leurs collaborations lors d'actions de co-construction de connaissances

- 7 Au niveau méthodologique, cette étude se base sur trois grands types de données : des observations, des analyses d'écrits et des entretiens. Nous avons tout d'abord mené des observations ethnographiques en position participante au sein de quatre projets de RISP financés par l'INCa et l'IRES. Ces projets de recherches collaboratives avaient une durée de 1 an à 3 ans et intégraient des chercheurs de différentes disciplines (épidémiologie, santé publique, psychologie, sociologie, science politique), des professionnels de santé et même, dans certains cas des usagers bénéficiaires des dispositifs étudiés. Nous y participions à divers titres : simple chercheur partenaire pour certains projets, investigateur scientifique principal pour d'autres. Le matériau concret de recherche mobilisé dans ce texte renvoie à des retranscriptions d'enregistrements des réunions visant à cadrer et à accompagner ces projets de recherche collaborative (en moyenne une réunion tous les 2 mois réunissant tout ou partie des acteurs engagés dans la RISP) ainsi qu'à des prises de notes ethnographiques après ces séances. De 2015 à 2018, nous avons également pu participer à trois congrès nationaux dédiés aux RISP et leur développement ainsi qu'à deux groupes d'experts de l'INCa et de l'IRES sur cette thématique. Dans ce cadre, nous avons produit des notes ethnographiques et collecté un certain nombre d'écrits issus des communications des colloques et des réunions auxquelles nous avons assistés.
- 8 Outre l'analyse des communications et actes de congrès, nous avons également effectué une recherche d'articles traitant des RISP via les moteurs de recherche PubMed et CAIRN en nous cantonnant aux articles écrits par des chercheur(e) s français(e) s afin de bien circonscrire le périmètre de notre recherche. Le corpus d'écrits analysés a été complété par divers rapports et des lettres d'information des principales institutions finançant des recherches en santé publique (AVIESAN, INCa, IRES, INSERM, ANRS notamment) lorsque ces textes abordaient explicitement la notion de RISP.

- 9 Enfin, pour fonder cette analyse, nous avons également réalisé des entretiens (12) avec des experts français du domaine des RISP, c'est à dire, des personnes se revendiquant ou étant repérées comme spécialistes de ce secteur de recherche. Ils ont été identifiés à partir de leur participation aux congrès et aux groupes d'experts précédemment évoqués.
- 10 Outre les observations ethnographiques, l'ensemble de ces données textuelles a fait l'objet d'une analyse de contenu des discours mobilisant à la fois l'analyse de contenu thématique et l'analyse de l'énonciation – qui nous permet notamment de repérer des marqueurs de prudence dans le langage – pour reprendre les catégories de Bardin (2013).
- 11 Au final, cette recherche rend compte de quatre formes plus ou moins poussées d'engagement des chercheurs dans les modes de collaboration interdisciplinaires et avec les non chercheurs ; chaque degré d'engagement induisant divers modes de coordination, plus ou moins maximalistes, en lien avec différentes conceptions et pratiques de la diffusion et de la circulation des connaissances. Les chercheurs engagés dans les RISP peuvent ainsi « afficher », « éprouver », « persévérer » dans les collaborations hybrides, ou enfin les « figer ». Même si certaines de ces modalités sont potentiellement attachées à des profils d'acteurs et rendent compte de récurrences dans les modes d'engagement, les personnes sont également susceptibles de mobiliser diverses figures en fonction des contextes.

Un simple affichage et des coordinations minimalistes du fait d'une vision hiérarchique descendante de la production et de la diffusion des connaissances

- 12 Dans cette première figure de « l'affichage », il s'agit d'annoncer et d'afficher des collaborations sans réellement les éprouver et en restant sur son modèle initial et originel spécialisé de production de connaissances (développer son paradigme et/ou sa discipline d'origine) notamment en lien avec les enjeux de reconnaissance académique qui restent prioritaires. On retrouve ici la problématique de la promesse en science (Vinck, *op.cit.*) mais aussi tout le travail de prévision et de construction des futurs (Chateauraynaud, 2011) qui caractérise l'activité des chercheurs notamment lorsqu'ils cherchent à intéresser et à enrôler (Akrich, Callon, Latour, *op.cit.*) autour de leurs activités de recherche. Le propos suivant d'un épidémiologiste engagé dans les RISP dans une discussion en aparté au cours d'un colloque illustre bien ce processus :

On dit tous qu'on veut faire de la recherche interventionnelle et qu'on en fait mais en fait, on ne sait pas exactement ce que cela veut dire. On s'inscrit dans ce domaine de recherche, on affiche des collaborations interdisciplinaires et avec des non chercheurs mais certains projets vont quand même plus ou moins loin dans ce processus. Pour certaines recherches, on a l'impression que c'est de l'affichage opportuniste et que ce sont toujours les chercheurs, et parmi eux les plus ancrés dans les recherches expérimentales, qui gardent la main.

- 13 En considérant les liens entre effets d'affichage et leadership (« *gardent la main* ») au sein des recherches collaboratives, cet extrait d'entretien rend compte des liens indissociables entre rapports de savoir et de pouvoir, processus que nous avons pu observer dans les enquêtes ethnographiques en repérant par exemple des tensions sur la « bonne » ou « meilleure » façon de collecter ou d'interpréter des données. Nous avons ainsi pu noter dans nos observations combien, certains chercheurs et non chercheurs associés dans des projets peuvent être encadrés, contrôlés, dominés par certaines expertises, et, parmi

elles, celles des chercheurs porteurs des formes de recherche les plus expérimentales, dont nous avons vu qu'elles jouissaient historiquement d'une plus grande légitimité dans ce domaine de connaissance.

- 14 C'est ainsi que le modèle de circulation des connaissances associé à cette option s'inscrit dans une vision « top-down » de la diffusion des savoirs scientifiques vers les techniciens (décideurs, intervenants, usagers). Les compétences techniques relèvent avant tout de la « *bonne appropriation* » des connaissances scientifiques également appelées « *données probantes* ». Les supports préférentiels de circulation des connaissances renvoient à des écrits scientifiques traduits afin de favoriser leur appropriation par les non scientifiques. Le propos suivant d'un autre épidémiologiste dans le cadre d'une réunion d'expert sur les RISP rend compte de ce phénomène :

Pour moi le but premier de la recherche interventionnelle c'est de favoriser le transfert de connaissance des résultats de la science vers les pratiques des acteurs de terrain. C'est l'enjeu premier de créer des collaborations pour favoriser ce lien entre connaissances et actions probantes. Il n'y a pas assez de relations entre chercheurs et acteurs de terrain. C'est ce que doit favoriser le développement des RISP.

- 15 On notera dans ce verbatim que la circulation des ressources dans le réseau sociotechnique va dans un seul sens : des chercheurs vers les techniciens. On pourrait envisager d'autres sens de circulation mais ce n'est pas le cas chez l'épidémiologiste qui s'exprime.
- 16 Au final, dans cette première forme d'engagement, on peut repérer deux grandes options. Nous avons rencontré des chercheurs qui annoncent, affichent, promettent des collaborations sans réellement partager des ressources avec les autres acteurs, notamment dans le but de « *rentrer dans les contraintes d'un appel d'offre ou d'une forme de recherche* » comme nous l'ont dit certains. Ces effets d'affichages peuvent également être portés par des chercheurs qui ont l'impression de collaborer et de partager des connaissances mais sur un modèle hiérarchique et descendant qui va de la connaissance scientifique « *à fort niveau de preuve* », comme on dit dans les recherches en santé, vers les compétences des techniciens qu'il s'agit de davantage « *scientifiser* » en les nourrissant des résultats de la recherche.

Eprouver l'hybridité : chercher à se coordonner malgré les différences de conceptions et de pratiques de la production de connaissances

- 17 Dans ce second type d'engagement, lorsqu'il se met en place, les chercheurs commencent à éprouver les difficultés de compréhension mutuelle, qu'il s'agisse de relations entre scientifiques issus de différentes disciplines ou avec des non chercheurs (professionnels, usagers). Ce « *temps de l'appropriation* », comme le dit un enquêté, souvent long, est relevé dans plusieurs projets de RISP. Un chercheur en santé publique responsable d'un des projets a ainsi pu dire lors d'une des premières réunions avec son équipe englobant des chercheurs de différentes disciplines et des non chercheurs :

J'ai maintenant un peu d'expérience dans le type de recherche que nous menons ici. Il ne faut pas s'inquiéter. Il y a des moments où certains vont être perdus, ne comprendrons pas les autres et ne seront plus trop ce qu'ils font là. C'est inévitable, on vient d'horizons et de cultures très diverses, ce n'est pas aussi simple de se

comprendre, cela prend du temps. [...] Mais c'est ça l'enjeu, dépasser ces différences pour arriver à une recherche qui intègre différents points de vue. Après c'est un pari hein, ça peut ou pas marcher. [...] On a maintenant l'expérience de tout cela. Ce qui est important, c'est que ce n'est pas le regard des chercheurs qui doit être le seul à primer. Il faut que tout point de vue puisse s'exprimer et être pris en compte. Donc tout le monde doit s'autoriser à dire ce qu'il pense et ressent.

- 18 Dans ce discours relatant des pratiques effectives passées de recherches collaboratives associées à des incitations concrètes, le sens de circulation des connaissances évolue et se diversifie au regard de la première forme d'engagement. Il ne s'agit pas seulement de transférer et de transmettre les connaissances des chercheurs aux techniciens. On fait l'hypothèse que chacun est porteur d'un savoir utile pour comprendre et organiser l'intervention en santé. Il n'en reste pas moins que l'asymétrie des relations de savoir/pouvoir initiales est souvent difficile à gommer et tend à rester favorable aux chercheurs ; et à certaines disciplines plus qu'à d'autres. Une responsable d'un autre projet de RISP, formée à la psychologie et se revendiquant chercheuse en santé publique, rendaient bien compte de cet état de fait dans l'entretien mené avec elle :

C'est quand même compliqué de faire en sorte que tout le monde prenne la parole dans ce genre de dispositif. Il y en a qui ont plus l'habitude que d'autres de s'exprimer dans ces espaces. Certains maîtrisent mieux les notions que d'autres. [...] Par exemple, quand on intègre des usagers dans les recherches, on fait en sorte de les mettre à l'aise pour libérer la parole. On essaie de faire les réunions en dehors de l'hôpital ou de l'université afin que nos statuts soient moins prégnants. Dans les ateliers des interventions, on fait en sorte que les médecins enlèvent les blouses blanches et leurs badges professionnels.

- 19 Au-delà de ces effets de lieux de rencontre et de présentation de soi, on voit également se développer divers outils visant à favoriser la compréhension mutuelle et ce « *temps de l'appropriation* ». Une équipe a par exemple mis en place un dispositif de lexique et de glossaire pour favoriser l'intercompréhension langagière entre les participants d'une RISP. Un article de la revue santé publique (vol. 26, n° 2, 2014-03, pp. 155-163) signé par un collectif pluriel de chercheurs et de professionnels repère ainsi les "mots-pièges" d'une recherche interdisciplinaire, c'est à dire des termes revêtant des sens différents selon les disciplines, au sein d'une même discipline, ou même entre anglais américain et anglais. Ce texte montre tout l'intérêt de construire un glossaire visant à expliciter les différents sens que peuvent recouvrir des notions afin d'optimiser les modes de coordination des participants au projet.
- 20 Nos observations participantes au sein des collectifs de recherche pluralisant les régimes épistémiques que sont les RISP montrent également tout l'enjeu que constitue l'animation de ces groupes afin de favoriser de la fluidité dans les relations et par la même dans la circulation des connaissances dans toutes les directions possibles, et pas uniquement des chercheurs historiquement les plus légitimes vers les autres acteurs. Une enquête plus approfondie serait à mener, mais l'analyse de contenu thématique et de l'énonciation des propos tenus par les responsables des projets de RISP auquel nous avons participé rend compte d'une attention forte à la dynamique relationnelle des équipes et veille aussi à faire valoir la prudence et la modération dans les positionnements. Prenons quelques exemples de propos tenus par des responsables et animateurs de RISP en situation de réunions avec leurs équipes :

Alors, euh, enfin... je serais très prudent car je ne veux pas caricaturer votre point de vue mais, euh, c'est important, euh, vraiment, euh... vous me direz si je rends

bien compte de ce que vous voulez dire... vraiment, c'est votre parole qui compte, je ne veux pas parler à votre plac. (une chercheuse en santé publique)

Je crois qu'il serait maintenant important d'entendre la parole des intervenants car, euh, comment dire, sans cibler personnes, hein, j'ai l'impression que ce sont beaucoup les chercheurs qui parlent et, euh... on risque peut-être de perdre du monde avec un vocabulaire trop spécialisé. (un sociologue)

Je défends l'idée qu'ici on peut tout dire. Euh, même si c'est parfois difficile, euh... on ne doit pas nécessairement gommer les critiques, euh... et des controverses peuvent même apparaître. Il faut toutefois continuer à s'écouter et ne pas figer les points de vue dans des conflits fermés. Je veillerai à ce que tout regard puisse s'exprimer et être entendu sans être déconsidéré. (un chercheur en santé publique)

- 21 Tous ces marqueurs de prudence et d'attention envers les divers acteurs et régimes épistémiques en présence rendent compte d'un souci de permettre et de favoriser leur expression ; ce qui implique de développer des relations orientées à ces fins entre les protagonistes. Ce souci, observé dans nombre de collectifs de RISP, montre combien la dynamique de circulation et donc d'hybridation des connaissances est étroitement liée à la qualité et à la fluidité des relations sociales établies entre les membres du collectif. Ce processus se retrouve également dans l'enjeu de développement d'activités de médiations et donc de médiateurs dans l'activité scientifique, comme cela a été montré dans l'univers de la communication scientifique où de nouveaux acteurs, venus du Web, proposent des services organisés autour des modalités de création, de production, de diffusion et de valorisation de l'information scientifique en se positionnant sur la relation et le partage, nouvelles valeurs fortement promues (Boukacem-Zeghmouri, 2015b).

Persévérer pour mettre en place des coordinations maximalistes malgré les difficultés de points de vue et de pratiques

- 22 Cette séquence de « *l'approvisionnement mutuel* » prend du temps et décourage parfois certains participants qui peuvent même se retirer du dispositif. L'objet de cet article n'est pas de rendre compte des difficultés et obstacles aux collaborations dont on trouvera une analyse riche et approfondie dans l'article de Prud'homme et Gingras (2015) qui considèrent tout particulièrement les contraintes liées à l'organisation institutionnelle de la recherche. Notre enquête s'intéresse davantage aux modes de coordination effectifs dans les projets collaboratifs. En entretien, nombre de pilotes de RISP nous disent qu'ils ont dû intervenir en dehors de réunion pour « *remobiliser certaines personnes* », « *entendre en off des doléances pour mieux faire valoir certains points de vue ou tenter de régler des tensions latentes* ». Comme le dit l'un d'entre eux en entretien :

Ce n'est vraiment pas de tout repos de faire de la recherche interdisciplinaire et intersectorielle. On passe son temps à tenter de faire en sorte que des gens différents parviennent à s'écouter et à s'entendre. [...] C'est un travail permanent, dans les réunions, comme en dehors. Ce n'est pas facile d'éviter les conflits et les vexations. [...] Mais c'est pour moi indispensable de se lancer dans cette aventure si l'on veut réellement faire de la recherche interventionnelle. (un épidémiologiste)

- 23 Il faut donc « persévérer », ce qui constitue pour nous une troisième forme d'engagement dans lesquels les individus parviennent ou non à s'inscrire :

Vraiment, c'était ingérable, on a dû arrêter. Il y avait des gens dans l'équipe qui fonctionnaient bien mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Il y avait des conflits larvés et des non dits qui n'ont pu être dépassés. [...] En plus, les enjeux

commençaient à diverger beaucoup, notamment autour de la question de la publication qui est spécifique à chaque discipline scientifique et qui concerne plus les chercheurs que les non chercheurs. (entretien d'un épidémiologiste, porteur de projet de RISP)

- 24 Notre enquête montre que, pour parvenir à « persévérer » et mettre en place des coordinations maximalistes favorisant l'hybridation des connaissances, un certain nombre de compétences sociocognitives doivent être déployées par les participants aux projets et tout particulièrement par son ou sa responsable. Pour permettre le partage de connaissance entre diverses disciplines scientifiques mais aussi entre savoirs scientifiques et ceux portés par les non chercheurs, il faut tout d'abord intéresser les membres du projet à des questionnements et problématiques communs. La sociologie de la traduction (Akrich, Callon, Latour, *op. cit.*) parlerait d'alignement des intérêts des différentes personnes ce qu'atteste bien l'extrait d'entretien qui suit. On englobe ici dans le propos à la fois des intérêts épistémiques (conceptions et pratiques de la production et diffusion des connaissances) mais aussi sociaux (enjeux individuels, organisationnels...) dont le verbatim qui suit rend plus spécifiquement compte :

De toute façon, pour qu'un projet comme ça fonctionne, il faut que tout le monde s'y retrouve. Il faut non seulement que les intérêts de connaissance soient communs mais aussi que les acteurs partagent des positions politiques proches et aient des intérêts organisationnels et institutionnels proches. [...] Dans notre cas, les laboratoires ont intérêt à valoriser leurs recherches interdisciplinaires dans les appels à projets de type RISP et les professionnels de santé montrent ainsi qu'ils travaillent avec les chercheurs, ce qui donne du crédit à leur pratiques professionnelles dans leurs institutions. [...] Il faut des intérêts communs mais aussi parvenir à fédérer ces collectifs fragiles, ce qui suppose un vrai travail d'animation et de ressources humaines. (entretien d'une chercheuse en santé publique, porteuse de projet de RISP)

- 25 Nous retrouvons ici une des dimensions précédemment mise en évidence : en plus d'intéresser, il faut fédérer et donc travailler sans cesse à dynamiser les collectifs et à travailler leur cohésion.
- 26 Enfin, au-delà de ces deux compétences sociocognitives, notre enquête souligne l'importance des capacités de traduction des acteurs afin de permettre le partage des connaissances au sein de ces collectifs pluriels. Il s'agit notamment d'une traduction langagière, comme on l'a vu avec la mise en place de glossaires et de lexiques, mais le processus va bien plus loin, car il mobilise en fait tout un positionnement pédagogique et un rapport au savoir qu'il conviendrait d'étudier de près. Comme nous le dit ce chercheur en santé publique impliqué dans plusieurs RISP en entretien :

Favoriser la compréhension mutuelle entre les experts engagés dans les RISP, dépend à la fois de la capacité des uns et des autres à traduire leurs connaissances dans différents langages et sous différentes formes pour chercher à être compris, mais c'est aussi de la capacité d'écoute et de remise en question de son propre référentiel que dépend le processus. [...] Au final, c'est un rapport au savoir assez singulier qui est recherché et qui diffère de la façon classique de faire de la science. Dans la science produite sur un mode disciplinaire, les pairs se comprennent souvent facilement car ils ont la même formation et le même langage « spécialisé », ici, il faut partir de l'idée que l'on ne se comprend pas, qu'on part de très loin et qu'il faut construire des points d'accroche communs. Il faut savoir mettre à distance son référentiel pour tenter de comprendre celui de l'autre. Et ça, ce n'est pas facile.

27 Cette troisième forme d'engagement, « persévérer » est donc caractérisée par un degré plus avancé dans les activités de partage et d'hybridation des connaissances en lien avec les compétences à intéresser, fédérer et traduire. Au-delà de visions plus symétriques et moins « top-down » de la production et de la circulation des connaissances, ces dernières s'actualisent et s'expriment souvent dans nombre de technologies de la participation que l'on retrouve historiquement dans les dispositifs d'éducation populaire ainsi que dans les forums hybrides de la participation dans les politiques publiques (Seguin, 2016). C'est par exemple le cas des techniques de débats tournants, des jeux de rôles, du théâtre forum mais également des plateformes numériques collaboratives et autres formes d'échanges favorisés par le développement du numérique. Comme les précédentes, cette forme d'engagement nommée « persévérer » implique également des temps et des degrés d'engagement distincts. L'observation des collectifs hybrides des RISP rend compte de tout un travail collaboratif. Il faut par exemple que les acteurs historiquement les moins légitimes s'autorisent/soient autorisés à s'exprimer afin de faire émerger une diversité de points de vue. Une fois un minimum de confiance et d'intercompréhension installée s'ouvre alors le chantier de l'hybridation qui suppose de trouver des formes d'articulation entre les connaissances échangées pour formaliser et stabiliser ainsi ce nouveau point de vue pluriel car comme le disent nombre de participants aux RISP en entretien :

Il faut laisser des traces formelles pour faire valoir un point de vue.
Un des enjeux est ensuite de ne pas perdre ce travail précieux car émanant du collectif. Il faut le synthétiser, le mettre en forme pour lui donner une existence concrète afin de le faire ensuite reconnaître.

Le paradoxe des recherches collaboratives : quand la volonté de persévérer peut figer le processus d'hybridation des connaissances

28 C'est précisément cette question de la reconnaissance et de la légitimité de la production de savoirs hybrides et collaboratifs, qu'ils soient interdisciplinaires ou intersectoriels (soit issus de secteurs professionnels différents) pour reprendre une terminologie utilisée en santé publique, qui implique la dernière figure d'engagement dans la collaboration que nous souhaitons mettre en évidence : « figer ». Elle est paradoxalement un degré plus avancé dans la collaboration tout en figeant potentiellement l'hybridation et les partages lui ayant donné naissance. Elle renvoie finalement à une collaboration entre acteurs devenus, au fil du temps très semblables, à un « entre soi » ne faisant plus office d'hybridation tant les différences initiales se sont gommées par socialisations mutuelles. Certains chercheurs des RISP, souvent les plus expérimentés, sont conscients de ce processus. Précisons que nous ne portons aucun jugement normatif sur cette dernière figure, comme sur les précédentes d'ailleurs, car notre posture se veut analytique et ne vise pas particulièrement la promotion des recherches collaboratives. Nous constatons juste, depuis l'enquête menée, l'existence d'une tendance à figer des collaborations initialement hybrides pour les faire reconnaître.

Il faut veiller à faire de nos différences une force et ne pas les gommer pour valoriser nos travaux à tout prix. Il faut éviter de devenir une espèce de secte qui se défend elle-même. J'ai un peu l'impression que c'est le cas pour X (un courant de RISP). De l'extérieur, on comprend mal leur propos mais eux se comprennent et défendent un point de vue et un système théorique et méthodologique assez

homogène en apparence. Or, on le sait les choses sont moins simples en pratique quand on fait collaborer des savoirs et compétences issus de domaines différents. (propos tenus par un épidémiologiste, responsable d'une RISP en réunion de pilotage du projet avec les différents partenaires)

- 29 Dans le cas évoqué de façon critique dans ce verbatim, nous sommes apparemment dans la configuration où le collectif hybride cherche à se faire reconnaître comme une nouvelle communauté légitime, comme une nouvelle discipline « interdisciplinaire » par exemple. On pourrait alors parler d'entre soi collaboratif militant inhibant les potentialités d'hybridation.
- 30 Ce n'est toutefois pas le cas de tous les experts engagés dans les RISP qui peuvent très bien vivre ces moments d'hybridation et de co-formation comme des temps interdisciplinaires et intersectoriels très importants, mais nécessairement passagers, tant ils œuvrent également à cultiver leurs compétences spécialisées originelles. Dans le premier cas, on tend à retrouver un modèle de circulation des connaissances de type « top-down » où le collectif hybride institué, ou cherchant à l'être, se présente comme détenteur des connaissances probantes. Dans le second, les chercheurs distinguent bien activité de production-diffusion des connaissances dans le collectif hybride et dans le domaine originel et spécialisé de compétence, en œuvrant dans les deux espaces afin de maintenir le processus de création et d'innovation. Cette seconde option montre tout l'enjeu, pour les promoteurs de recherches collaboratives, de faire vivre des réseaux sociotechniques fluides et étendus permettant à la fois l'acquisition de connaissances spécialisées dans les « communautés d'origine », tendant potentiellement à la fragmentation (Boukacem-Zeghmouri, 2015a), tout en favorisant leur hybridation dans des espaces de partages organisés avec des porteurs de connaissances d'autres natures. On retrouve ici la double contrainte, souvent perçue comme une injonction paradoxale pour les chercheurs, venant ainsi s'ajouter à d'autres, notamment celles mises en avant autour de la science ouverte et de la propriété scientifique (Dillaerts, 2017), de l'altruisme historique des chercheurs et de la commercialisation des résultats scientifiques dans le cadre de l'économie de la connaissance (Millerand, 2011).

Conclusion : les recherches interdisciplinaires et collaboratives, entre promesses et épreuves de partage dans la double de contrainte de spécificité et d'ouverture à d'autres modes de production des connaissances

- 31 Cette recherche, inspirée par un point de vue pragmatique (pour plus de détail voir notamment Barthe et al. 2013) cherche à rendre compte de la diversité des formes d'engagement des acteurs dans les recherches collaboratives, qu'elles soient interdisciplinaires ou intersectorielles, afin d'éviter tout discours généralisant. Comme nous l'avons montré, nous retrouvons des effets d'annonce, d'affichage et des promesses, plus ou moins suivis des faits. Ces engagements répondent notamment aux discours des acteurs de l'information scientifique (acteurs traditionnels et intermédiaires) autour de l'Openness valorisant l'interdisciplinarité (Dillaerts, 2014) ainsi qu'aux incitations des plateformes développant des services et des fonctionnalités dédiées aux démarches, dites "collaboratives et interdisciplinaires" des chercheurs. Ils se développent également en

lien avec des politiques publiques de la recherche scientifique et des agences de moyens et de financement de la recherche valorisant dans leurs modalités d'appel à projets et d'évaluation ces objectifs collaboratifs comme un critère d'originalité et d'excellence. Le cas des RISP en santé publique est exemplaire de ce processus.

- 32 Notre enquête permet de développer l'idée qu'il n'existe pas qu'une seule façon de faire de la recherche collaborative, pas de « bonne » (et donc « moins bonne ») ou de « vraie » collaboration. Nous prenons donc nos distances par rapport à un certain nombre de travaux normatifs, notamment dans le domaine de l'épistémologie (Sinaceur, 1992, Sperber, 2010), qui tendent selon nous plus à réifier et à promouvoir l'interdisciplinarité et les recherches collaboratives en rangeant les modes de travail dans des catégories diversifiées (par exemple pluri, inter, trans-disciplinarité), plutôt qu'à les expliquer. Certaines de ces perspectives se rapprochent d'ailleurs souvent en ce sens du quatrième type d'engagement que nous venons de décrire : « figer ». Les quatre formes plus ou moins poussées d'engagement des chercheurs dans les modes de collaboration interdisciplinaires et avec les non chercheurs peuvent être mises en place de façon variable par ces derniers et l'engagement peut changer en fonction de l'évolution du contexte de collaboration. On peut par exemple décider de prendre de la distance ou même de quitter le collectif hybride de recherche pour diverses raisons. Même si certains modes d'engagement sont potentiellement attachés à des profils d'acteurs et rendent compte de récurrences dans les pratiques et d'attachements à certaines conceptions de la production-diffusion des connaissances (modèle top-down hiérarchique et descendant versus visions plus symétriques), les personnes sont également susceptibles de mobiliser diverses figures en fonction des contextes. Les modalités d'engagement dans la collaboration en recherche sont donc plurielles et peuvent varier pour une même personne.
- 33 Il y a donc un enjeu majeur à étudier de près les modes de coordination des acteurs engagés dans les recherches collaboratives pour saisir les processus relationnels et épistémiques à l'œuvre ; et ce en considérant également tous les enjeux et obstacles institutionnels associés à ces engagements comme l'ont bien mis en évidence Prud'homme et Gingras (2015) pour l'interdisciplinarité. Ceci est d'autant plus important que nous montrons que les pratiques et les conceptions de la production-diffusion de connaissances sont étroitement liées. En ce sens, développer les recherches collaboratives, c'est finalement pluraliser les points de vue et les modes de production effectifs de la connaissance légitime en lien avec les objectifs de démocratie sanitaire qui s'inscrivent aujourd'hui à tous les niveaux du gouvernement de la santé (Bergeron et Castel, 2015). C'est quelque part, comme le dit Latour (1999), « faire rentrer les sciences en démocratie » par l'acceptation d'autres points de vue que la hiérarchie établie des sciences fragmentées ; par exemple l'hégémonie de l'essai expérimental randomisé en double aveugle dans les recherches en santé. Mais ce processus est loin d'être contrôlable et contrôlé tant les invitations à la collaboration et à l'interdisciplinarité donnent lieu à des modes de coordination divers dont nous montrons qu'ils peuvent même paradoxalement figer la dynamique de partage qui implique de tenir en permanence la double contrainte de spécificité, et de fait de fragmentation spécialisée des recherches, avec celle, de généralité, soit d'ouverture à d'autres modes de production de connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

- AKRICH Madeleine, CALLON Michel, LATOUR Bruno, *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, Paris : Presses Universitaires des Mines, 2007.
- BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013.
- BARTHE Yannick, DE BLIC Damien, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, REMY Catherine, TROM Danny, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, n° 103, (3), 2013, p. 175-204 ; doi : 10.3917/pox.103.0173.
- BERGERON Henri, CASTEL Patrick, *Sociologie politique de la santé*, Paris : PUF, 2015.
- BOLTANSKI Luc, THÉVENOT Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Éditions Gallimard, 1991.
- BOUKACEM-ZEGHMOURI Chérifa, *Mutations dans la sous-filière de la revue scientifique dans les domaines STM : une analyse par les industries culturelles*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Claude Bernard, Lyon 1, 2015a.
- BOUKACEM-ZEGHMOURI Chérifa, « Nouveaux intermédiaires de l'information : nouvelles logiques de captation de la valeur », *Information, Document, Données* n° 4, 2015b, p. 34-35.
- BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard, MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques : les industries créatives en regard des industries culturelles*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2013.
- CAMBON Linda, ALLA François, « Transfert et partage de connaissances en santé publique : réflexions sur les composantes d'un dispositif national en France », *Santé Publique*, vol. 25, n° 6, 2013, p. 757-762 ; doi : 10.3917/spub.136.0757.
- CAMBON Linda, ALLA François, « Recherche interventionnelle en santé publique, transfert de connaissances et collaboration entre acteurs, décideurs et chercheurs : le défi français de l'innovation », *Questions de santé publique*, n° 27, 2014.
- CHATEAURAYNAUD Francis, *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris : Éditions Petra, coll. « Pragmatismes », 2011.
- COLLINET Cécile, TERRAL Philippe, TRABAL Patrick, DELALANDRE Matthieu, « Forms and modes of apprehending interdisciplinarity. A socio-computer analysis of sports sciences », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 119, 2013, p. 61-78.
- DILLAERTS Hans, « Le libre accès et le financement de projets de recherche transversaux : des vecteurs d'interdisciplinarité dans l'économie de la connaissance ? », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 52, n° 1, 2014.
- DILLAERTS Hans, « Ouverture et partage des résultats de la recherche dans l'économie de la connaissance européenne : Quelle(s) liberté(s) de circulation pour l'IST ? », *Communication et Management*, vol. 14, n° 1, 2017.
- DODIER Nicolas, « Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique. », *Réseaux*, n° 62, 1993, p. 63-85.

- GILLET Anne, TREMBLAY Diane-Gabrielle (dir.), *Les recherches partenariales et collaboratives*, Presses Universitaires de Rennes (PUR) et Presses de l'Université du Québec (PUQ), 2017.
- HAWE Penelope, POTVIN Louise, « What is population health intervention research? », *Canadian Journal of Public Health*, n° 100 [Suppl-14], 2009.
- LATOUR Bruno, *Politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris : La Découverte, coll. Armillaire, 1999.
- MILLERAND Florence, « Le partage des données scientifiques à l'ère de l'e-science : l'instrumentation des pratiques au sein d'un collectif multidisciplinaire », *Terrains & travaux*, vol. 1, n° 18, 2011, p. 215-237 ; URL : <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2011-1-page-215.htm>
- POTVIN Louise, DI RUGGIERO Erica, SHOVELLER Jean-A, « Pour une science des solutions : la recherche interventionnelle en santé des populations », *La santé en action*, n° 425, 2013, p. 13-16.
- PRUD'HOMME Julien, GINGRAS Yves, « Les collaborations interdisciplinaires : raisons et obstacles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5 (210), 2015, p. 40-49.
- RICHEZ-BATESTI Nadine, PETRELLA Francesca, VALLADE Delphine, « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? », *Innovations*, n° 38, 2012, p. 15-36 ; DOI : 10.3917/inno.038.0015
- SCHÖN Donald, « A la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes », in J.-M. Barbier (édité par), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, PUF, Paris, 1996, p. 201-222.
- SEGUIN Laura, « Effet d'engagement des acteurs et support de réflexivité : l'exemple d'une conférence de citoyens sur l'eau », *Éducation relative à l'environnement. Regards, recherches, réflexions*, n° 13, vol. 1, 2016, en ligne : <https://ere.revues.org/352>
- SHINN Terry, « Axes thématiques et marchés de diffusion : la science en France, 1975-1999 », *Sociologie et sociétés*, n° 32 (1), 2000, p. 43-69.
- SINACEUR Mohammed, (1992). « Quelques réflexions sur l'interdisciplinarité », in M.A Sinaceur (édité par), *Entre savoirs l'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, résultats*, Éditions Erès, Toulouse.
- SPERBER Dan, (2010). « Pourquoi repenser l'interdisciplinarité ? », in G. Origgi, F. Darbellay (édité par), *Repenser l'interdisciplinarité*, Slatkine, Genève.
- TERRAL Philippe, *Corps efficaces, Corps pathologiques et Expertises plurielles : les sciences face aux critiques utilitaristes*. Habilitations à Diriger les Recherches en STAPS, Université Toulouse III Paul Sabatier, 2013.
- TERRAL Philippe, (sous presse). « L'expertise d'usage en santé : entre critique contestataire et "humanisation" du savoir médical », in Actes du Colloque international « Politiques du corps », 8 & 9 décembre 2016, Rabat, Maroc.
- TRABAL Patrick, TERRAL Philippe, COLLINET Cécile, *Le travail scientifique interdisciplinaire : réalités et contraintes*, Rapport à l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), 2014.
- TRABAL Patrick, TERRAL Philippe, COLLINET Cécile, « Faire preuve d'interdisciplinarité. Un mot d'ordre, ses interprétations et ses ajustements. » *Terrains et Travaux*, n° 30, 2017, p. 209-229.
- VINCK Dominique, *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris : Armand Colin, 2007.

NOTES

1. Dans le domaine de la santé, on parle de gold standard, soit de forme la plus avancée de la preuve scientifique, avec l'essai expérimental randomisé en double aveugle.

RÉSUMÉS

En prenant pour terrain d'enquête un domaine de recherche interdisciplinaire et collaboratif émergeant dans le secteur de la santé, les Recherches Interventionnelles en Santé des Populations (RISP), cette contribution se propose de considérer les diverses formes d'engagement dans la production de ce type de connaissances. Sont ainsi repérées quatre figures d'engagement (afficher, éprouver, persévérer et figer) qui rendent compte de modes de coordination plus ou moins maximalistes entre les acteurs de ces recherches, en lien avec différentes conceptions et pratiques de la diffusion et de la circulation des connaissances. L'enquête se base sur trois grands types de données : des observations ethnographiques de RISP ainsi que des congrès et réunions de groupes d'experts produisant des réflexions sur ce type de recherches, des analyses d'écrits (articles, rapports, lettres d'information...) sur les RISP et des entretiens (12) avec les principaux experts du domaine.

This article takes as investigation a field of interdisciplinary and collaborative research emerging in the health researches in France : the Population Health Intervention Research (RISP in french). This contribution proposes to consider the various forms of commitment in the production of this type of knowledge. We identify four figures of commitment (show, test, persevere and freeze) which account for more or less maximalist modes of coordination between the actors of this research, in connection with different conceptions and practices of the diffusion and circulation of knowledge. The survey is based on three main types of data : ethnographic observations of RISP as well as congresses and expert group meetings producing reflections on this type of research, analysis of written material (articles, reports, letters of reference) on RISP, and interviews (12) with leading experts in the field.

INDEX

Mots-clés : recherche interventionnelle en santé des populations, engagements collaboratifs, modes de coordination, production et circulation des connaissances, réseaux sociotechniques

Keywords : Population Health Intervention Research, collaborative commitments, coordination modes, production and circulation of knowledge, sociotechnical networks

AUTEUR

PHILIPPE TERRAL

Philippe Terral est sociologue, MCF-HDR, à l'Université Paul Sabatier, membre de l'Université fédérale de Toulouse-Midi-Pyrénées. Il est membre du Laboratoire CRESCO (Centre de REcherche en Sciences Sociales sur le Sport et le Corps) dont il est directeur adjoint. Il est par ailleurs directeur adjoint de la MSHS-T (Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse). E-mail : philippe.terral@univ-tlse3.fr